



HAL
open science

“ Aspects de la guerre totale dans la Grèce, en 1916 ”

Nicolas Pitsos

► **To cite this version:**

Nicolas Pitsos. “ Aspects de la guerre totale dans la Grèce, en 1916 ”. Jean-Paul Bled, Jean-Pierre Deschodt. DE TANNENBERG À VERDUN LA GUERRE TOTALE, Editions SPM, p.273-285, 2017, 978-2-917232-64-4. hal-03996309

HAL Id: hal-03996309

<https://hal.science/hal-03996309>

Submitted on 19 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : « Aspects de la guerre totale dans la Grèce, en 1916 »

. Au lendemain de la bataille de Verdun, la Grèce n'est pas encore entrée officiellement sur la scène de la Grande Guerre. Utiliser dans ce cas, le terme de 'guerre totale' est susceptible de paraître au premier abord, paradoxal, déplacé, voire excessif. Néanmoins, si l'on adopte une définition large de ce concept, renvoyant à un conflit dont les conséquences et les implications ne se limitent pas aux seuls champs de batailles mais touchent également l'ensemble d'une société, son usage saurait s'étendre sur des régions qui ne sont pas à priori en état d'hostilités proclamées. Dans les pays concernés par une telle compréhension du concept de 'guerre totale', les populations civiles endurent restrictions, réquisitions, exactions et sont censées être mobilisées à des degrés divers et variés dans le déroulement des opérations et/ou occupations militaires.

En ce qui concerne la Grèce en 1916, nous avons trois catégories d'événements pouvant justifier, me semble-t-il, l'emploi de la notion de 'guerre totale' afin de rendre compte de la situation dans ce pays : les confrontations de propagandes, les effets d'occupations militaires, les prémisses d'une guerre civile. Mais juste avant de décliner davantage ces catégories, quel est le contexte sociopolitique, le cadre diplomatique à la veille de 1916, dans lequel s'inscrit cette histoire ?

Au départ, l'unanimité parlementaire de l'été 1914 en faveur de la neutralité, est confirmée en février 1915, quand le gouvernement refuse la proposition des Alliés de s'engager sur le front de Macédoine. Pourtant, quelques jours plus tard, Venizélos souhaite faire intervenir la Grèce aux côtés de l'Entente, en vue de l'expédition des Dardanelles. Ioannis Metaxas, chef de l'état-major, germanophile avéré, s'y oppose et il est soutenu par le roi. Le premier ministre décide de démissionner et cet événement sert de révélateur et catalyseur du désaccord entre le roi Constantin et Eleftherios Venizélos, concernant le positionnement de la Grèce sur l'échiquier de la guerre. Le premier ministre crétois remporte les élections du mois de juin, mais le 5 octobre 1915, le roi exige sa démission, considérant qu'il a violé la neutralité du pays, par sa décision d'autoriser le débarquement des Alliés à Salonique. Fustigeant l'ingérence du palais, dans le déroulement de la vie parlementaire, le parti libéral de Venizélos s'abstient des élections de décembre 1915. Désormais, le duel Constantin versus Venizélos, initialement centré sur la question de la neutralité, se double d'une confrontation au sujet de la légitimité du gouvernement issu des urnes¹.

¹ Pour une présentation plus détaillée des événements politiques de cette période, voir George Leon, *Greece and the Great Powers, 1914-1917*, Thessaloniki, Institute for Balkan studies, 1974 et Yannis Mourellos, *L'intervention de la Grèce dans la Grande Guerre*, Athènes, EFA, 1983.

Guerres de propagandes

En même temps, la presse grecque devient le terrain de confrontation des machines de propagandes des deux coalitions belligérantes. Lors de la séance du 21 septembre 1915 au Parlement, le journal *Athinai*, affirme qu'au milieu de vives protestations des députés de l'opposition et des journalistes au balcon, Venizélos dénonce la vénalité de certains journaux². En janvier 1916, le journal venizéliste *Astir*, s'en prend à la propagande allemande dans la presse³. De son côté, le journal *Embros*, révèle que les villes d'Athènes et du Pirée sont remplies d'espions, avant de s'attaquer à l'agence d'informations soutenue par l'Angleterre⁴. Un journal britannique, *Daily Mail*, surnomme quant à lui, la capitale grecque, « Kataskopopolis », la ville aux espions⁵.

Du côté français, les archives de la Maison de la Presse, service créé en 1916 dans un but de propagande et d'information, nous révèlent son implantation en Grèce aussi, autour d'un réseau 'institutionnel' comprenant, l'Ecole française, l'agence Radio sous la direction d'Henri Turot et le journal *Le Progrès* publié en français. L'action de propagande 'ententiste' en Grèce, reposait également sur la présence de l'attaché naval français à Athènes, Henry de Roquefeuil. A propos de la mise en place de cette politique de propagande, le député et président de la commission chargée de cette question au sein du ministère des Affaires Etrangères, Georges Leygues, écrit au Quai d'Orsay, en février 1916, qu' :

« En ce qui touche la Grèce, dès maintenant le service télégraphique est assuré par l'envoi quotidien de télégrammes à chacun des journaux *Ethnos*, *Patris*, *Estia*, et au général Sarrail. Un radiogramme d'information générale est en outre envoyé aux pays balkaniques. (...) L'agence Havas reçoit aussi du département de longs télégrammes quotidiens qu'elle envoie directement. Enfin le service de la presse ouvre un crédit au journal gouvernemental *Embros* et au journal germanophile *Nea Imera*, pour l'envoi de télégrammes. (...) En Grèce même, une agence puissante a été créée et a commencé à fonctionner en recevant ses directions et son impulsion de Venizélos lui-même. »⁶.

Il s'agit d'une agence financée essentiellement par l'intermédiaire de Basil Zaharof. Né à Muğla, au sein de l'Empire ottoman, il se trouve pendant la Grande Guerre, à la tête d'un empire d'industrie militaire⁷, de finances⁸ et de médias⁹. Suite à la publication de documents du Foreign Office¹⁰ et notamment de la correspondance qu'il entretenait avec le Premier

² « Κατηγορία κατά του Τύπου από τον Βενιζέλο » (Accusation contre la presse par Venizélos), *Athinai*, 22 septembre 1915.

³ «Ο ελληνικός λαός εκβιάζεται » (Le peuple grec victime de chantage), *Astir* 21 janvier 1916.

⁴ «Η αγγλική ανακοίνωσις και το γραφείο πληροφοριών » (L'annonce anglaise et l'Agence d'informations), *Embros*, 18 janvier 1916.

⁵ *Daily Mail*, 29 avril 1916.

⁶ *Archives du Ministère des Affaires Etrangères*, Actions de propagande , dossiers géographiques : 229QO/n°11, Georges Leygues au Ministre des Affaires Etrangères, le 17 février 1916.

⁷ En tant que directeur et président de la société Maxim-Vickers-Armstrong.

⁸ Il avait racheté la société financière de l'Union parisienne des banques.

⁹ Il était le principal actionnaire du journal illustré, l'*Excelsior*.

¹⁰ Voir Keith Hamilton, « Chocolate for Zedzed : Basil Zaharoff and the secret diplomacy of the Great War », dans *The Records of the Permanent Under-Secretary's Department: Liaison between the Foreign Office and British Secret Intelligence, 1873-1939*, London, Foreign and Commonwealth Office, 2005.

Ministre britannique, Herbert Henry Asquith, il est avéré que le ‘roi des armements’¹¹ aurait dépensé environ un million et demi de livres anglaises, afin de faire impliquer la Grèce dans la guerre aux côtés de l’Entente.

Du côté allemand, la propagande a été coordonnée, par le baron von Schenck, représentant de la société Krupp à Athènes¹². En ce qui concerne son efficacité, George Léon affirme qu’elle était plutôt limitée, au moins jusqu’en mars 1915 et la volonté affichée des journaux *Nea Alithia* et *Embros* d’adopter une ligne pro-allemande. Quant aux fonds dépensés par les puissances de l’Entente, quoique plus importants, ils n’amenaient pas toujours le résultat escompté. A ce propos, Spyridon Phocas-Cosmetatos relate l’anecdote des transactions entre la propagande franco-britannique et la direction du journal neutraliste *Embros* en 1916, pour une modification de sa ligne éditoriale, « au prix de près d’un million »¹³. Quand la direction du journal *Patris*, organe officiel de Venizélos eut connaissance des pourparlers engagés, elle se rendit immédiatement à l’annexe de la Légation de France à l’Ecole d’Athènes, où siégeaient les bureaux de la propagande, et menaça de changer de camp dans la nuit même, si cet argent n’était pas versé à son journal plutôt qu’à l’*Embros*.

En dehors de la bataille des journaux, il y avait d’autres moyens de propagande plus radicaux pour infléchir la politique suivie par le gouvernement grec. En septembre 1916, les services français conçoivent un plan d’attaque de la légation de France à Athènes, par de prétendus partisans du roi¹⁴, à la suite de laquelle, des marins français auraient pu être autorisés à débarquer au Pirée avec comme prétexte la protection de la communauté française sur place. La mise en scène et l’exécution d’un tel attentat, avait comme objectif de faire plier le gouvernement grec¹⁵. Cet incident, a été suivi par une ingérence des Alliés dans la vie sociopolitique et économique d’un pays officiellement neutre, en nous montrant comment la notion de neutralité se heurta à des obstacles et connut de contraintes pendant la Grande Guerre.

¹¹ Voir Neumann Robert, *Sir Basil Zaharoff, le roi des armes*, (traduit de l’allemand par Denise Van Moppes), Paris, Plon, 1935.

¹² Voir George Leon, *Greece...op.cit.*, p.73.

¹³ Voir Spyridon Cosmin, *Diplomatie et presse dans l’affaire grecque, 1914-1916*, Paris, 1921, p.106.

¹⁴ Zacharias Fragias, un des réservistes venizelistes, au service du réseau de propagande français, publia dans le journal *Kathimerini*, le 17 mars 1930, un article dans lequel, il relata la préparation de cet attentat sous les ordres de Roquefeuil.

¹⁵ Voir Porte Rémy, « Comment faire plier un neutre ? L’action politique et militaire de la France en Grèce, 1915-1917 », *Cahiers de la Méditerranée*, 2010, n°81, p.45-62.

Guerres d'occupations

C'est en invoquant par ailleurs, ce principe, que le 5 octobre 1915, le roi exige la démission de Venizélos qui avait emporté pour autant, les élections de juin. Jugeant qu'il avait violé la convention de la Haye par sa politique d'autoriser le débarquement des Alliés à Salonique, convention qui imposait aux pays neutres de ne pas tolérer sur leur sol des troupes des puissances belligérantes, il s'oppose à la décision de son premier ministre.

Début décembre, l'Entente décide le maintien du front de Macédoine. Un mois plus tard, malgré les protestations du gouvernement grec¹⁶, des réfugiés serbes sont évacués vers l'île de Corfou, où des soldats français s'installent aussi. Toujours en janvier 1916, suite au bombardement de Salonique par l'aviation allemande, les Alliés occupent le fort de Karabournou dans cette ville, ainsi que les îles de Lemnos, Mytilène annexées par la Grèce à l'issue de la Deuxième Guerre balkanique.

A propos de ces événements, le journal *Embros* (pro-Constantin), commente la place des narratives et perceptions concurrentes des actes d'agression/occupation en affirmant que : « quant au bombardement de Salonique, les Greco-français le considèrent comme un acte hostile des Allemands contre les Grecs, tandis que les Germano-grecs l'attribuent à la présence franco-britannique »¹⁷. Au lendemain de l'occupation de Karabournou par les Français à Salonique, « l'indignation au sein du peuple et de l'armée se leva d'un cran »¹⁸, relaye le journal *Embros*.

« La plupart des incidents ont lieu à la brasserie 'Nouveau Monde', rue Kalamaria. Ce lieu est fréquenté par des soldats français. Un soir des Français ivres ont tenté de décrocher le portrait du roi Grec. Aussitôt, des Grecs ne pouvant plus se retenir se sont-ils lancés sur eux (...) lorsqu'un Grec francophone leur fit remarquer qu'ils ne devaient pas oublier qu'ils étaient accueillis sur le sol grec, ils lui ont rétorqué que là où se trouve l'armée française cela devient aussitôt sol français »¹⁹.

La publication de ces nouvelles, illustrant des comportements humiliants et provocateurs de la part des soldats de l'Armée d'Orient, était susceptible de prédisposer de manière négative à leur égard des citoyens déjà frappés par les restrictions alimentaires, résultant du blocus naval partiel imposé à la Grèce, ainsi que par les réquisitions de vivres effectuées par les troupes d'occupation franco-britannique. Les journaux neutralistes, tournent d'ailleurs en dérision l'autodéfinition et autoreprésentation des puissances de l'Entente comme protectrices des petits pays. Les incidents de violation de la neutralité de la Grèce, se succédant entre l'automne 1915 et l'hiver 1916, ils alimentent la littérature satirique de la presse allemande, à l'instar d'une caricature de la revue de Munich *Jugend*, représentant la Grèce liée jusqu'à étouffement par l'Entente, avec comme légende « Les protectrices des petits pays ». Ce dessin est reproduit dans le journal *Akropolis* en janvier 1916²⁰. La presse 'constantiniste' et

¹⁶ Dans le journal gréco-américain *Atlantis* du 20 janvier 1916, le roi Constantin laisse entendre que le gouvernement italien a voulu éviter le débarquement de l'armée serbe sur ses côtes, par crainte d'exposer sa population aux effets de l'épidémie de choléra.

¹⁷ « Πού είνε οι Έλληνες » (Où sont les Grecs?), *Embros*, 20 janvier 1916.

¹⁸ « Υβρεις εναντιον της Ελλάδος » (Des insultes contre la Grèce), *Embros* 20 janvier 1916.

¹⁹ *Idem*.

²⁰ Voir *Akropolis*, 23 janvier 1916.

germanophile, relate également les déclarations du roi comparant des opérations telles que le débarquement des forces armées franco-britanniques à Salonique, à la violation de la neutralité de la Belgique par l'armée allemande au début de la guerre²¹.

Par rapport à la question de la violation de la neutralité du pays, le journal venizéliste *Astir*, souligne que seuls les actes commis par les puissances de l'Entente sont commentés dans la presse neutraliste, alors que des événements tels que l'occupation du fort Rupel, de la Macédoine orientale ou encore les accusations de ravitaillement des sous-marins allemands dans des bases grecques, annulant eux aussi le statut neutre du pays, passent inaperçus dans ces journaux. Par ailleurs, l'*Astir* relate les déclarations de l'ambassadeur de la Bulgarie à Bucarest, affirmant que « l'Allemagne mène des négociations au nom de la Bulgarie avec la Grèce (...) suite à une telle déclaration personne ne pourra plus prétendre que la Grèce est neutre. »²², conclut le journal pro-Entente.

Les travaux de George Leon²³ et de Polychronis Enépékidis²⁴ basés respectivement sur l'exploration des archives allemandes et autrichiennes, révèlent les réseaux de communication établis entre les cours d'Athènes et de Berlin, jusqu'au moins la fin 1916, et contribuent à illustrer le caractère plutôt tactique qu'idéologique de l'option de neutralité retenue par le roi et le milieu germanophile²⁵. De l'autre côté, en Allemagne, on assiste au printemps 1916, à un conflit entre la Wilhelmstrasse et l'état-major quant à la politique à suivre face à la Grèce ; pour les diplomates il fallait maintenir Constantin dans la neutralité et l'empêcher de se joindre à l'Entente ; pour les milieux de l'état-major, la Bulgarie, son effort et ses visées passaient en priorité et toute concession à la Grèce aurait pu influencer négativement la coopération de Sofia. Finalement, c'est leur avis qui l'emporte et amène les forces germano-bulgares à occuper le fort Rupel en Macédoine en mai 1916, donnant satisfaction aux officiers du roi Ferdinand²⁶.

Les alliés rétorquent et imposent un embargo partiel à la marine marchande grecque. Le 11 septembre, Cavalla passe sous le contrôle des forces allemandes et bulgares et en novembre, l'arsenal de Salamine est à son tour occupé par l'armée française²⁷. En même temps, le vice-amiral de la flotte des alliés, Louis Dartige du Fournet, exige de la part du gouvernement grec, la remise des armements. Devant le refus du roi, l'officier français lance un ultimatum suivi

²¹ Sur les difficultés d'un pays comme la Grèce de rester neutre, voir Porte Rémy, « Comment faire plier un neutre ? L'action politique et militaire de la France en Grèce, 1915-1917 », *Cahiers de la Méditerranée*, 2010, 81, p.45-62.

²² *Astir* 21 janvier 1916.

²³ Voir George Léon, *Greece and the Great Powers...op.cit.*

²⁴ Voir Polychronis Enépékidis, *Η δόξα και ο Διχασμός. Από τα μυστικά αρχεία Βιέννης, Βερολίνου και Βέρνης* (La gloire et la Division nationale, d'après des archives secrètes à Vienne, Berlin et Berne), Athènes, 1962.

²⁵ Voir Yannis Mourellos, « A l'ombre de l'Acropole : espionnage et contrainte politique en Grèce pendant la Grande Guerre », *Relations internationales*, 1994, n°78, p.175-184.

²⁶ Les frontières gréco-bulgares telles que tracées par le traité de Bucarest, mettant fin à la Deuxième Guerre balkanique, étaient contestées par le gouvernement bulgare. Leur révision, était une des conditions de l'adhésion de la Bulgarie à la Triplice. Voir Yannis Mourellos, *L'intervention...op.cit.*, p.30.

²⁷ A partir de l'été 1916, et dans le cadre de détérioration des relations entre les deux pays, l'Etat-major français s'installe également en Albanie du Sud, autour de la ville de Korçë (Koritsa), à la place de l'armée grecque qui occupait la région depuis 1914. Sur la création de la République de Koritsa, voir Stefan Popescu, « Les Français et la république de Kortcha » dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2004/1, n° 213, p. 77-87.

d'un débarquement des marins de l'Entente au Pirée et d'accrochages avec les soldats grecs en plein centre de la capitale²⁸. Ce sont les « vêpres d'Athènes », ainsi désignées par Henri de Roquefeuil²⁹, la Saint-Barthélemy 'athénienne' d'après Jean-Jacques Becker³⁰, alors que dans l'historiographie grecque, ces incidents sont connus sous le terme de 'Noemvriana'³¹.

Le gouvernement grec s'empressa de se décharger aussitôt de toute responsabilité, prétendant d'un côté, qu'ayant repoussé sur son territoire un débarquement effectué sans déclaration de guerre, la Grèce avait usé d'un droit appartenant à tout Etat souverain, et que de l'autre côté, les premiers accrochages étaient dus à l'initiative des troupes alliées. Comme le fait remarquer l'historien Yannis Mourellos, l'enquête sur les événements de novembre 1916, ouverte par la commission de la Marine du Parlement français, illustre l'existence de deux politiques françaises diamétralement opposées en Grèce³². La première, poursuivie par le quai d'Orsay, cherche à maintenir la bonne entente avec les autorités grecques, l'autre, coordonnée par la Marine, s'attèle plutôt à provoquer des incidents susceptibles de conduire à une occupation militaire du pays.

Indépendamment des responsabilités directes derrière le déclenchement de cette opération, elle s'inscrit dans une logique d'escalade des tensions entre le gouvernement officiel d'Athènes et les représentants des Alliés. En octobre, le général Sarrail, impose la création d'une zone neutre-tampon entre le gouvernement de 'défense nationale' proclamé entretemps par Venizélos à Salonique, en août, et le gouvernement d'Athènes³³. Sur cette zone, s'étalant entre la ville de Katerini et Grevena, il y fait remplacer les autorités grecques locales par des officiers français. Dans ses mémoires, il compare sa mission aux expéditions coloniales antérieures menées par la France. A ce propos, il se rappelle qu'un des officiers sous ses ordres, souhaitait se comporter conformément à ce qu'il avait vu faire à Madagascar, en Chine ou ailleurs³⁴.

Les corvées auxquelles étaient soumis les habitants de la zone neutre ainsi que les exactions subies par tous ceux qui étaient soupçonnés de connivence avec les adversaires des Alliés, sont relatées dans les mémoires des contemporains. De son côté, l'historien Alexandros Dagas, évoque dans sa monographie, *Le délateur*, qu'entre 1915 et 1918, les services du contre-espionnage français étaient très actifs sur l'ensemble de la partie occidentale de la Macédoine grecque et que les sanctions de la Sûreté générale contre les « bulgarophiles »³⁵, comprenaient d'exécutions expéditives, d'incendies de villages et de travaux forcés³⁶.

²⁸ Pour une reconstitution détaillée de ces incidents, voir Yannis Mourellos, *Les Incidents du mois de novembre 1916*, (Τα «Νοεμβριανά» του 1916), Athènes, Patakis, 2007.

²⁹ Cité par Yannis Mourellos dans, *L'intervention...*, *op.cit.*, p.43. Cette appellation faisait référence aux « vêpres siciliennes » de 1282, durant lesquelles les troupes du roi angevin Charles I^{er} furent systématiquement massacrées par la population sicilienne.

³⁰ Voir Jean-Jacques Becker, « La guerre dans les Balkans, 1912-1919 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2003, 71, p.10.

³¹ Incidents du mois de novembre.

³² Voir Yannis Mourellos, *L'intervention...*, *op.cit.*, p.183.

³³ Sur la présence française dans cette région, voir Christos Vittos, *La division nationale et l'occupation française, 1915-1920*, (Ο εθνικός διχασμός και η γαλλική κατοχή, 1915-1920), Thessaloniki, Olympos, 2008.

³⁴ Voir Maurice Sarrail, *Mon commandement en Orient*, Paris, 1920, p.18.

³⁵ Ces 'bulgarophiles', à savoir, des habitants favorables à la cause bulgare dans les Balkans, on les retrouvait en Grèce, surtout dans les départements de Florina-Kastoria, c'est-à-dire, dans la partie occidentale de la région de

Au début du mois de septembre 1916, la ville de Florina se transforma pendant presque deux semaines, en terrain de bataille opposant les troupes allemandes et bulgares à celles françaises. Dans ses mémoires, Kostas Niklis, originaire de cette ville, se rappelle que les cadavres s'entassaient à travers la ville et que suite à l'entrée des troupes franco-russes, s'ensuivit un pillage dans lequel prirent également part, des « andartes » grecs³⁷.

Au-delà des régions échappant au contrôle du gouvernement d'Athènes et qui n'étaient que très récemment intégrées à l'intérieur des frontières de l'Etat grec, la situation n'était pas fondamentalement différente sur des territoires occupés par les Alliés dans la 'Vieille Grèce', délimitée par les frontières d'avant le traité de Bucarest (août 1913) et s'arrêtant à la région de la Thessalie. Compton Mackenzie, le représentant de British Intelligence en Grèce à l'époque, témoigne des méthodes utilisées par ses compatriotes afin que les habitants des Cyclades, adhèrent au mouvement de défense nationale de Venizélos. Il avoue que sous ses ordres et après avoir obtenu des informations de la part des venizelistes sur place, il envoya à Salonique, siège du gouvernement dirigé par Venizélos, des notables pro-Constantin de la société locale.

Enfin, dans le sillage des 'Noemvriana', les Alliés imposent également un blocus naval total de la Grèce du Sud et de l'Ouest, c'est-à-dire des régions sur lesquelles s'exerçait encore, ne serait-ce que de manière nominale, l'autorité du gouvernement d'Athènes, entraînant des centaines de morts dues à la famine. Selon, Dimitrios Gounaris, le principal adversaire parlementaire de Venizélos, il s'agissait d'une politique de chantage ayant comme objectif de pousser les citoyens grecs à s'engager dans la guerre³⁸.

la Macédoine ottomane annexée par la Grèce suite aux guerres balkaniques de 1912-1913. D'après les statistiques de l'Etat grec, la population de cette région en 1916, était composée de 110 000 chrétiens, 30 000 musulmans et 1 500 juifs. Parmi les chrétiens, les slavophones étaient majoritaires et la plupart d'entre eux, rattachés au Patriarcat bulgare. En revanche, dans la ville de Florina, ses habitants slavophones étaient des 'patriarchistes', c'est-à-dire rattachés au Patriarcat grec-orthodoxe de Constantinople. Suite à l'annexion de cette région à l'Etat grec, la plupart de ses habitants avaient rejoint le parti antivenizeliste.

³⁶ Voir Alexandros Dagas, *Le délateur*, (Ο χαφιές), Athènes, Ellinika Grammata, 1995, p.29.

³⁷ Voir Kostas Niklis, « Le chemin de l'exil : Un habitant de Florina s'en souvient », («Ο δρόμος της προσφυγιάς. Ένας Φλωρινιώτης θυμάται»), *Aristotelis*, 1968, n°71-72, p.39.

³⁸ Voir Giogos Ventiris, *La Grèce des années 1910-1920*, (Η Ελλάδα του 1910-1920), Athènes, 1931, p..313.

Vers une ‘Guerre civile’,

Un autre événement marquant, au lendemain des ‘Noemvriana’, c’est la déclaration de guerre à l’Allemagne et la Bulgarie, par Venizélos, le 7 décembre. Cependant, ces deux pays ne reconnaissant pas le gouvernement de Salonique, la déclaration de guerre resta à sens unique. Par ailleurs, devant le manque d’enthousiasme de la population locale, pour soutenir Venizelos dans sa démarche, deux délégations du parti venizeliste, dirigées par Georges Cafandaridis et Panayotis Aravantinos, partent en décembre aux Etats-Unis d’Amérique avec pour mission le recrutement et l’envoi de volontaires de la communauté d’émigrés grecs sur le front de Salonique. La communauté grecque dans ce pays était déjà divisée par l’intermédiaire des deux journaux grecophones majeurs, tous les deux publiés à New York, l’*Atlantis* proche du roi Constantin et *Ethnikos Kirix*, fondé par le parti de Venizélos lui-même, afin de diffuser ses propres points de vue sur la position de la Grèce face à la guerre.

Entretemps, la société grecque s’était déjà retrouvée à plusieurs reprises, au bord de la guerre civile, tout au long de l’année 1916, notamment à partir du printemps. Encouragé par les premiers succès des forces de l’Entente sur le front de Verdun, Venizélos se lance en avril 1916 dans une campagne dirigée contre le palais avant de prendre la tête du mouvement de défense nationale à Salonique en août, officialisant ainsi la rupture avec le gouvernement d’Athènes. Dans la capitale grecque, les bureaux des journaux venizélistes, *Nea Ellas*, *Patris*, *Ethnos*, *Estia* sont saccagés en juin. Quelques mois plus tard, le 2 novembre, les troupes de la Défense nationale s’emparent de la ville de Katerini, près de Salonique, à l’issue d’une bataille les opposant aux partisans du roi Constantin. Le député français et précurseur du mouvement européen, Paul Bénazet, qualifie cet incident comme un glissement vers la guerre civile. Suite aux ‘Noemvriana’, Compton Mackenzie, l’écrivain britannique qui organisa les services de contre-espionnage à Athènes en 1916, se retrouve sur les îles des Cyclades, occupées par les Anglais au lendemain des vêpres grecques. Dans ses mémoires intitulées *Aegean memories*, il nous relate comment un régiment de soldats venizelistes réprima de manière sanglante³⁹, la résistance des habitants d’Apiranthos à Naxos, désireux de rester à l’écart de la confrontation larvée entre venizelistes et constantinistes.

A la veille de la bataille d’Athènes en novembre 1916, le journal venizeliste *Astir*, avertit son lectorat que les plus grandes maisons commerciales, appartenant à des venizelistes, ont été peintes en rouge afin qu’elles soient reconnues le jour du grand pillage⁴⁰. De son côté, le journal ‘constantiniste’, *Athinai*, minimise cet incident, en insistant sur les défilés et les démonstrations d’affection envers le roi, de la part des réservistes parcourant les rues de la capitale⁴¹. A propos de l’attentat contre la légation française à Athènes en août 1916, le journal venizeliste *Astir*, l’attribue aux « différents gros bras des groupes qui sèment la terreur à travers la Grèce »⁴², allusion aux groupes des réservistes organisés en milices par Metaxas,

³⁹ Voir Compton Mackenzie, *Aegean Memories*, London, Chatto and Windus, 1940.

⁴⁰ *Astir*, 14 novembre 1916.

⁴¹ « Η χθεσινή όψις της πόλεως » (La ville, hier), *Athinai*, 18 novembre 1916.

⁴² « Ας ξυπνήση σύσσωμον » (Que la nation se réveille en chœur), *Astir* 29 août 1916.

tandis que le journal royaliste *Embros*, dénonce derrière cet incident, un complot du ‘venizélisme’ et la mise en scène d’une agression préméditée de la part des partisans de Venizélos afin de provoquer l’intervention des forces étrangères⁴³. De surcroît, ce journal défend l’action des groupes des réservistes, accusés par et dans la presse venizéliste de perturber l’ordre public, en les présentant comme les seuls citoyens protégeant cet ordre, contre les agents de la police franco-britannique qui « brisant des portes entraient en pleine nuit dans des maisons privées arrêtant des femmes afin de les emmener en interrogatoire »⁴⁴. Par contre, Konstantinos Zavitsianos, proche de Venizélos, relate dans ses mémoires la terreur semée auprès des venizelistes par les partisans du roi Constantin en août 1916⁴⁵.

Ces événements nous montrent à quel point, entre avril et décembre 1916, la confrontation entre neutralistes et interventionnistes ne se limitait plus à des joutes rhétoriques et à des batailles médiatiques, mais donnait également lieu à des violences physiques, préparant le terrain pour une véritable guerre civile. Celle-ci n’a vu le jour que trente ans plus tard, dans un contexte marqué par les prémisses de la Guerre Froide. Toujours est-il qu’en 1916, à côté de ces expressions des passions et divisions politiques, au sein de la société grecque, la Grèce connut également d’une part, les agissements des propagandes des pays belligérants, et d’autre part, les manifestations d’une diplomatie de la canonnière, avec occupations de ses territoires par les acteurs de la guerre européenne, suivies d’un blocus de ses côtes. Ces phénomènes ayant impliqué et/ou ayant affecté à des degrés divers et variés, des parties importantes de la population de cet Etat, si ce n’est l’ensemble de sa société, c’est suite à l’étendue de leurs conséquences dans la vie quotidienne des citoyens, que le concept de ‘guerre totale’ a toute sa place dans l’historiographie des événements qui se sont déroulés en Grèce, à la veille de son entrée officielle dans le théâtre des opérations militaires.

⁴³ « Η ελεεινή σκευωρία του βενιζελισμού » (Le complot déplorable du venizélisme), *Embros*, 28 août 1916.

⁴⁴ « Η αχαρκτήριστος επίθεσις κατά των προστάτων της τάξεως » (L’attaque innommable contre les défenseurs de l’ordre), *Embros*, 24 août 1916.

⁴⁵ Voir Konstantinos Zavitsianos, *Les souvenirs à propos du désaccord historique entre le roi Constantin et Eleftherios Venizélos, d’après son propre vécu, 1914-1922*, (Αι αναμνήσεις του εκ της ιστορικής διαφωνίας βασιλέως Κωνσταντίνου και Ελευθερίου Βενιζέλου όπως την έζησε, 1914-1922), Athènes, 1946, vol I.